

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 82 (1953)
Heft: 8

Artikel: À propos du Xe Congrès Montessori international : Paris 25-30 mai 1953
Autor: Dupraz, Laure
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos du X^e Congrès Montessori international

Paris 25-30 mai 1953

I. L'exposition

La *Nouvelle Revue pédagogique* d'avril annonçait le X^e Congrès Montessori international à Paris. Il pouvait être très intéressant de voir ce que la méthode de la « Dottoressa » était devenue avec le temps, comment elle s'était complétée, approfondie et, comme les dates du Congrès coïncidaient avec les vacances de Pentecôte, il ne fallait pas laisser passer une occasion de s'instruire.

Le Congrès se tenait dans les salles du Musée pédagogique, à la rue d'Ulm. (Un renseignement au passage : si, un jour, vous voulez vous rendre à cette institution et que vous demandiez votre chemin, ne parlez pas de la rue d'Oulm, mais de la rue d'Uelm, alors on vous répondra.) Mais il n'y avait pas que le Congrès Montessori dans la grande maison ; au rez-de-chaussée, vous trouviez une exposition intéressante de ce que la France fait dans les territoires qui relèvent d'elle en matière d'éducation de base. Ailleurs, vous pouviez regarder tout un étalage de lettres échangées entre élèves de divers pays, voire de différents continents. Il y avait là, notamment, une monographie du Maroc, rédigée par des fillettes d'une douzaine d'années à l'intention de leurs condisciples de la capitale, fort intéressante, avec photographies, dessins, illustrations qui devaient avoir fait la joie de la classe qui l'avait reçue. Premier étage, à gauche, des vitrines montrant les résultats obtenus par l'enseignement par correspondance adressé à des enfants vivant loin de centres scolaires, ou malades, infirmes, handicapés d'une manière ou de l'autre. On était ému à voir la somme d'efforts que cette exposition révélait. Il y avait, par exemple, des dessins d'un garçon de 12 ans, paralysé des deux bras, et qui avait travaillé en tenant son pinceau avec les dents. On était plein d'admiration pour ceux qui avaient lancé cette initiative, permettant ainsi à des enfants qui auraient pu être coupés de tout contact avec la culture, ou abandonnés, laissés à eux-mêmes, sans intérêt dans l'existence, de faire ou de continuer ainsi leur instruction.

À droite, cette fois, c'était l'exposition des travaux d'écoles Montessori. Au premier coup d'œil global, l'unité de doctrine et de méthodes apparaît. Travaux d'écoles suédoises, d'écoles grecques, d'écoles hollandaises, d'écoles italiennes, d'écoles anglaises ou d'écoles françaises, ils frappaient d'emblée par leur air de famille. On s'approche, et je l'avoue sans ambages, première impression : véritable stupéfaction allant jusqu'à l'ahurissement. (Dans la suite, par les explications entendues, cela changera.) Mais, voyez un peu. L'école de la rue Eugène-Flayat, l'école annexée au Centre français Montessori, dirigée par M^{me} Georgette J. J. Bernard qui, par ses traductions et son activité a fait connaître la méthode en France, attirait le regard par un assez grand tableau, représentant un échiquier, aux cases de 5 cm. de côté, très proprement colorié. Au-dessus, l'indication : Travail d'équipe fait par : Carmen, 9 ans, texte de la dictée, Micheline, 8 ans, illustration, et Françoise, 7 ans, calcul. Au-dessous, le texte qui avait été dicté :

Un pharaon, voulant récompenser un de ses serviteurs, lui dit qu'il lui donnerait ce qu'il demanderait. Le serviteur, lui montrant un échiquier, lui demanda un grain de blé

pour la première case, deux pour la seconde, quatre pour la troisième, huit pour la quatrième et ainsi de suite, en doublant toujours le nombre jusqu'à la dernière case. Le pharaon trouva le désir modeste et ordonna à ses ministres de faire ce que le serviteur avait demandé. Mais, le calcul étant fait, il se trouva que tous les greniers d'Égypte étaient insuffisants pour satisfaire la requête. Savez-vous combien il aurait fallu de grains ?

Et à la suite de ce texte, Françoise, qui, d'une petite écriture à l'encre, encore assez maladroite, avait porté en chiffres dans chaque case le nombre de grains correspondant, indiquait en toutes lettres la somme totale, que j'ai relevée en chiffres :

18 447 754 073 069 549 055 !

Françoise avait eu évidemment la part du lion dans ce travail. Elle n'avait pas hésité à construire un nombre de chiffres égal à celui des cases, puis à en faire l'addition ! Un cas tout à fait extraordinaire, ai-je pensé... Mais, en face, il y avait les travaux d'une école de Milan. Une enfant de 8 ans s'était attaquée à une division qu'elle s'était posée à elle-même. Je n'ai pas retenu les chiffres du dividende, et pour cause ; écrit d'une écriture normale d'enfant, il mesurait environ 1 m. 20 de longueur et le diviseur pouvait mesurer 15 cm. Il avait fallu coller plusieurs feuilles de papier les unes au-dessous des autres pour arriver à achever l'opération qui s'était arrêtée aux unités du quotient. Une école d'Athènes avait envoyé les travaux de calcul d'une fillette de 7 ans $\frac{1}{2}$, avec entre autres la multiplication :

$$4\,325\,835\,248\,354\,978,1 \times 1\,497\,393,2.$$

Dans un cahier d'un écolier de 8 ans, venu de Hollande, on trouvait la multiplication :

$$489\,357\,981\,123,35 \times 2,34.$$

Et si l'on sait qu'un petit de 5 ans avait fait la division :

$$4872 : 35$$

et additionnait avec retenue dix nombres de quatre chiffres, on comprendra que le spectateur finissait par avoir la berlue.

Encore un exemple : un garçon (11 ans), de l'école de Limoges, avait exécuté le travail suivant : le calcul de $(a + b + c + d)^3$. Ce calcul était accompagné d'une vaste planche couverte de dessins assez grands. Il y avait tout d'abord représenté le cube d'arête $(a + b + c + d)$ aux surfaces divisées en carreaux délimités par des lignes parallèles aux arêtes, et dont les distances entre elles étaient respectivement égales à la longueur des segments a, b, c, d dont la somme, je viens de le dire, constituait la longueur de l'arête. Les carreaux de même surface étaient coloriés de la même nuance, disons par exemple rouge pour les carreaux $a \times a$, orange pour ceux $a \times b$, jaune pour ceux $a \times c$, rose pour ceux $a \times d$, violet pour ceux $b \times b$, bleu pour ceux $b \times c$, vert pour ceux $b \times d$, etc. Puis, à la suite, toute une série de figures montrant le « démantèlement » progressif du cube initial que l'enfant opérait en lui enlevant successivement les prismes qui le composaient, le volume de chacun étant exprimé par un des termes du développement du polynôme. C'est ainsi que, à la *fig. I*, le cube était diminué du prisme constituant l'un de ses sommets, le petit cube a^3 que l'on voyait représenté à côté du cube diminué, avec ses faces, que l'on voyait, coloriées en rouge ($a \times a$), puis, *fig. II*, le cube diminué encore des 3 parallélépipèdes $a^2 b$, dessinés eux aussi, à côté du cube, la face visible $a \times a$ coloriée en rouge, les faces $a \times b$

en orange, puis, *fig. III*, le cube initial diminué encore des 3 parallélépipèdes $a^2 c$, représentés eux aussi, la face visible $a \times a$ en rouge et les faces $a \times c$ en jaune. La décomposition continuait jusqu'au moment où le cube initial se réduisait au prisme d^3 , ayant, lui aussi, sa couleur à lui. A noter que les parallélépipèdes abc étaient représentés face $a \times b$ orange, face $a \times c$ jaune et face $b \times c$ bleue, etc. (Si j'insiste sur ces questions de couleur, c'est que j'aurai à y revenir lors d'explications ultérieures.) On avait le sentiment très net qu'un principe commandait ce coloriage. On finissait bientôt par ne plus s'étonner de voir nombre d'enfants de 5 ans $\frac{1}{2}$, 6 ans faire le calcul au moyen de la représentation graphique de $(20 + 5)^2$ ou de $(10 + 5 + 7)^2$ pour en arriver à $(a + b)^2$ et à $(a + b + c)^2$.

Les travaux de calcul n'étaient pas seuls à stupéfier le visiteur non initié à la méthode. On voyait, affichés, des textes sous lesquels sont collées de petites figures géométriques. On s'approche et l'on voit qu'il s'agit, en fait, d'analyses grammaticales. Au-dessous des substantifs, est collé un triangle noir, au-dessous des articles, un triangle de même forme, mais de couleur différente, au-dessous des adjectifs, même triangle mais encore d'une autre couleur, au-dessous du verbe, disque rouge, sous les adverbes, petit disque d'autre nuance. Il y a encore d'autres signes que l'on colle sur les premiers pour indiquer des questions de genre, de nombre, lorsqu'il s'agit de substantifs et de pronoms, de nombre et de personnes pour les verbes et les pronoms. La fonction de tous les mots variables ou invariables, elle aussi, a son expression symbolique. Aussi une fillette de 5 ans $\frac{1}{2}$ avait fait de cette manière l'analyse complète de la phrase : *Le berger conduit le troupeau de moutons*. Une autre de 7 ans $\frac{1}{2}$ s'était occupée à analyser toute une partie assez longue de *La chèvre de M. Seguin*. De la même façon, des enfants de 6 ans de langue française avaient analysé des textes rédigés en anglais et en latin.

Puis, provenant des différentes écoles, on voyait des cahiers de sciences naturelles, rédigés par les enfants, où illustrations, mais aussi définitions, abondaient. Le cahier d'un enfant de 7 ans donnait la définition des mammifères, des oiseaux, des reptiles, des batraciens et des poissons... Il y avait aussi des cahiers d'histoire — avec la formule très intéressante du « ruban d'histoire » — dans laquelle j'ai eu le plaisir de retrouver le principe qui était à la base des fresques d'histoire suisse, faites, il y a quelques années, par les élèves de M. Coquoz, à Fribourg, principe qui doit aider les enfants à saisir le sens du temps, « après » et « avant ». Le ruban d'histoire est une bande de papier, plus ou moins large, 15 ou 20 cm. et qui, par collages successifs, peut s'allonger indéfiniment. Cette bande est divisée en deux dans le sens de sa longueur par une ligne que l'on gradue à la façon d'un thermomètre. Cette ligne représente l'échelle du temps. Une longueur donnée est celle d'un siècle, ou celle de toute autre unité de temps que l'on voudra prendre. A la place voulue, on inscrit sur la gradation les événements selon leur succession : il y a des siècles très remplis, d'autres le sont moins. La place qui est au-dessus ou au-dessous du trait sert à indiquer, en rapport avec un degré de l'échelle, des faits intéressant la culture de ce temps-là : faits de la littérature, de l'histoire de l'art, de l'histoire des sciences, de la musique, etc. Il est clair que plus les enfants avancent en âge, plus le ruban s'allonge et s'élargit, car les connaissances relatives à un siècle donné se multiplient. J'ai vu des rubans qu'un enfant avait composés à trois reprises, avec deux ans d'intervalle entre chaque rédaction, chaque ruban marquant un approfondissement des notions acquises.

Une fillette de 8 ans avait fait commencer son ruban d'histoire de France 200 ans avant Jésus-Christ et l'avait coupé à la troisième République. A noter que j'ai vu aussi le ruban de l'année liturgique, colorié selon les couleurs du temps liturgique. Il y avait encore des cahiers de géographie : par dessin à main levée, des enfants de 6 ans avaient reproduit les bassins des différents fleuves de France avec les massifs de montagnes qui s'y rapportent. La carte muette, d'abord, s'enrichissait des noms de fleuves, d'affluents, de villes, de montagnes, lorsque les enfants étaient plus âgés. Un enfant de 8 ans $\frac{1}{2}$ avait fait plusieurs cartes successives de la Bretagne : orographie, hydrographie, côtes en détail, carte des régions de productions diverses, etc.

Il faut reconnaître qu'il y a là des résultats qui surprennent le spectateur, et qui, à première vue, font se hérissier les données de pédagogie qu'il a apprises, et éventuellement qu'il enseigne. Ils l'amènent à la question insidieuse qu'il se formule tout bas : « Était-ce bien la peine de tant parler d'école nouvelle, de méthodes nouvelles, pour arriver à des résultats — je pense en particulier au calcul — que l'école dite traditionnelle aurait à peine osé avouer tant ils semblent éloignés de la mentalité de l'enfant ? » Ou peut-être s'agit-il d'enfants très doués, triés sur le volet, travaillant dans des conditions de facilité extrêmes ? Or, Limoges a 60 élèves de tous les degrés — on peut le dire puisque chaque élève travaille individuellement — dont les parents gagnent leur vie à l'usine. Les élèves sont réunis dans un local qui ne se distingue en rien d'un hangar de fabrique : les photos sont là. Il y a là-bas un maître et son auxiliaire. Les photos d'enfants que l'on voit affichées un peu partout ne vous montrent pas de petites mines épuisées, mais au contraire des frimousses gaies d'enfants tout à fait dans leur élément. Comment les montessoriens expliquent-ils ces résultats que les enfants obtiennent, disent-ils, comme en se jouant ? Nous le verrons dans un prochain article. Qu'il soit simplement permis de citer encore, en respectant l'ordonnance que l'auteur a donnée à son travail, la délicieuse composition d'une petite Béatrice de 6 ans : *L'automne*, écrite au crayon sur une page de cahier « double-ligne » et illustrée dans la marge de gauche d'une ronde de feuilles qui tourbillonnent :

les dahlias se fanent,
les peupliers se dépouillent,
une feuille voltige,
le laboureur laboure,
les pommes tombent,
le soleil est pâle,
les châtaigniers tombent leurs feuilles,
le vent souffle.

Il y a tout de même de la poésie chez ces écoliers calculateurs !

(*A suivre.*)

LAURE DUPRAZ.